

toire de Rome ne nous fournit-elle point une multitude d'exemples terribles de ces vicissitudes ? D'un jour au suivant quelles révolutions , quelles catastrophes ! . . . D'ailleurs vous jouissiez encore des fruits salubres de la *superstition qui bénit les chaînes*. Quand votre empire n'aura plus d'autre appui que l'opinion , & que la foiblesse de cet appui sera dévoilée aux yeux des nations ; croiez-vous que leur attachement , leur soumission feront encore les mêmes ? . . . Mais vous avez des forces militaires supérieures à tous les efforts d'une sédition quelconque. Vous est-il donc plus gracieux de régner par la force , que par des principes vrais , modérés , consolans pour vous & pour vos peuples ? Ce genre de ressource n'est-il pas odieux à votre cœur , dès le moment que vous en avez une plus douce & plus sûre ? . . . Des forces militaires. Par quel moyen s'assurer que l'esprit de révolte ne gagnera jamais les forces militaires ? S'il est vrai , comme Raynal l'assure , que la sédition contre les Rois a toujours suivie la sédition contre l'Eglise ; que le mépris de la religion a préparé celui des Rois (a) ; pourquoi excepterions-nous de
cette

(a) Observation infiniment importante qui devrait être placée à la tête du manuel des Rois , & que l'histoire de tous les siècles a vérifiée d'une manière éclatante. Je suis bien charmé qu'elle n'ait point échappé à l'abbé Raynal. Il est infiniment vrai que les révolutions parmi nous ont toujours été marquées par la proscription de la vraie foi. Gustave Vasa ,